



HAL
open science

Une nouvelle herméneutique coranique de l'histoire d'Adam

Mohammed Bachir

► **To cite this version:**

Mohammed Bachir. Une nouvelle herméneutique coranique de l'histoire d'Adam. 2023. hal-04184451v5

HAL Id: hal-04184451

<https://paris1.hal.science/hal-04184451v5>

Preprint submitted on 16 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une nouvelle herméneutique coranique de l'histoire d'Adam

Mohammed Bachir

Université Paris1 Panthéon-Sorbonne

08 octobre 2023

Résumé : Nous proposons une nouvelle lecture de l'histoire d'Adam à travers le Coran. Nous privilégions la piste d'une dualité entre l'âme et l'esprit, en la même personne d'Adam, dans son rapport au réel. En substituant le couple (âme, esprit) au couple (Adam, Eve), l'histoire d'Adam devient alors, dans notre lecture, une expérience psychanalytique.

mots-clefs : Herméneutique coranique, Dualité, âme et esprit, Moi et Surmoi, Adam et la psychanalyse

Abstract : We propose a new reading of the story of Adam through the Koran. We favour the idea of a duality between soul and spirit, in the same person of Adam, in his relationship with reality. By substituting the couple (soul, spirit) for the couple (Adam, Eve), the story of Adam becomes, in our reading, a psychoanalytical experience.

keywords : Quranic hermeneutics, Duality, soul and spirit, Ego and Superego, Adam and psychoanalysis

« Quand les sciences théoriques sont isolées et que leur possesseur n'a pas la faculté de les exploiter au bénéfice des autres, elles sont une philosophie défectueuse. Pour être un parfait philosophe, on doit posséder à la fois les sciences théoriques et la faculté de les exploiter pour le bénéfice des autres, en accord avec leurs capacités. »

Al-Farabi (872-950) Kitab al-Huruf

Introduction

Les trois traditions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam, s'accordent toutes sur le fait que l'humanité à une même origine remontant à un seul homme nommé Adam. Du corps de cet homme unique, Dieu tira son épouse Eve (Hawwa en arabe, Hawwā(h) en hébreu) et de leur union fut l'humanité tout entière. Le couple vivait heureux dans un jardin de délices (le Paradis) mais par désobéissance à Dieu, Adam et Eve mangèrent du fruit de l'arbre interdit et furent chassé du paradis.

De deux choses l'une :

— ou bien on ne prend pas très au sérieux cette histoire et on estime que les textes dit sacrés racontent l'origine de l'humanité selon les compréhensions primitives et les connaissances rudimentaires des peuples anciens,

— ou bien on estime au contraire qu'il existe un sens profond derrière ces textes et auquel cas il est naturel de se demander : de quel sens est-il alors vraiment question dans l'histoire d'Adam ?

Nous allons suivre le second chemin sans préjugés ni dogmes, et nous intéresser à l'histoire d'Adam non pas d'un point de vue historique comme il va de soi ni à partir des différentes interprétations théologiques déjà existantes, mais d'un point de vue herméneutique nouveau en proposant une lecture radicalement nouvelle que nous accompagnerons assurément par des textes coraniques. En d'autres termes, nous allons réinterpréter les versets du Coran pour donner un sens intelligible et réaliste à l'histoire d'Adam qui soit compatible à la fois avec la raison et avec les textes coraniques eux-mêmes puisque ce sont des versets du Coran que nous tirerons nos conclusions. La théorie que nous allons développer dans ce travail pourrait éventuellement s'appliquer aussi à la Torah. Cependant, notre ignorance de la langue hébreu (et grec) a été un obstacle pour étendre nos analyses aux textes bibliques. Toute traduction de la Torah ou du Coran en une langue autre que la langue originelle exprimerait déjà les interprétations personnelles des traducteurs¹. Or les interprétations théologiques connus à nos jours au sujet de l'histoire d'Adam sont toutes insatisfaisantes à nos yeux. Car, qu'elles soient d'origine juive, chrétienne ou musulmane, ces interprétations se heurtent frontalement aux connaissances scientifiques et à la rationalité. Il est difficile à notre époque d'imaginer par exemple que l'épouse d'Adam ait été tirée et spontanément du corps de celui-ci².

Notre théorie repose sur deux axes :

— Le premier axe soutient le fait qu'il ne s'agisse pas dans l'histoire d'Adam d'un couple sexué (Adam, Eve) faisant intervenir un mâle et une femelle comme il est connu dans les lectures traditionnelles mais d'une dualité intrinsèque à un même et unique être, en la personne d'Adam, représentative de la nature humaine (hommes et femmes confondus). La dualité que nous explorerons dans nos analyses le long de ce travail renvoie au couple (âme, esprit) de la triade corps-âme-esprit. Cependant, la dualité (Moi, Surmoi) de la triade Ça-Moi-Surmoi de la seconde topique de la psychanalyse élaborée par Sigmund Freud, offrirait aussi une possible approche dans la lecture de l'histoire d'Adam à travers les textes coraniques. Il ne s'agira pas

¹ On donnera dans le premier exemple de la seconde section du présent travail des preuves montrant comment les prérequis culturels et les impensés religieux peuvent agir de manière subjective sur les traductions des textes.

² Deux réflexions sur Adam et Eve différentes de la nôtre mais qui pointent en revanche des difficultés d'interprétations similaires au départ, sont dû à :

Michèle Bitton, *Adam et Ève et les autres expressions du masculin et du féminin dans les premiers chapitres hébraïques de la Genèse*
<https://books.openedition.org/pup/6977?lang=fr>

Delphine Horvilleur, 2013 : *En tenue d'Eve. Féminin, pudeur et judaïsme*, Paris, Grasset, 208p.

dans notre étude de rentrer dans les détails techniques psychanalytiques qui seraient hors contexte, mais seulement d'insister avec des arguments à l'appui sur le fait que les textes coraniques font allusion à une dualité du type (âme, esprit) (en relation avec le couple (psyché, raison)) en la même personne d'Adam et non d'un couple d'époux (Adam, Eve) faisant intervenir deux êtres de sexes opposés. Il est à noter, mais nous y reviendrons, que le nom propre Eve (Hawwa en arabe) n'est à aucun moment mentionné dans le Coran.

— Le second axe soutient le fait que le Coran cherche à travers l'histoire d'Adam de nous faire une présentation synthétique d'un conflit psychique que la psychanalyse d'aujourd'hui identifie sous le nom de trouble psychique et plus spécifiquement de trouble délirant. Autrement dit, d'une perte de sens de la réalité. Le fameux fruit que Adam a mangé n'est autre qu'un fruit de l'arbre de l'imaginaire. Adam a goûté à un désir narcissique de devenir un ange ou un éternel³ et a fini par chuter dans un trouble délirant lui causant une souffrance psychologique et un égarement de l'esprit. En bref, Adam est sorti du réel (le Paradis). En conséquence, l'histoire d'Adam est en lien avec la dualité (âme, esprit) dans son rapport au réel et non pas en lien avec une potentielle épouse Eve responsable de sa malédiction. Comprendons bien qu'il s'agisse d'une dualité car le problème d'Adam dans cette histoire est double à savoir, une souffrance psychologique au niveau de l'âme et un égarement et une aliénation au niveau de l'esprit. Rien donc à voir avec les souffrances psychologiques classiques et naturelles où l'âme pâtit mais pas l'esprit, comme la souffrance durant une période de deuil à la suite d'une perte d'un être cher.

Les avantages qu'offre notre approche de l'histoire d'Adam sont profonds et multiples. En effet, notre nouvelle lecture qui sera étayée par des arguments et des preuves, permettra :

1/ de donner aux textes coraniques une harmonie globale, plus de cohérence, de solidité et de crédibilité.

2/ d'accrocher les textes sacrés aux wagons de la raison et de la science au lieu de les abandonner à la contradiction et aux conflits avec les connaissances scientifiques modernes et le progrès.

3/ de réhabiliter théologiquement la femme considérée jusqu'ici par les différentes interprétations théologiques comme un "sous être" tiré d'une "côte" de l'homme et de plus responsable de son malheur. En effet, dans notre lecture, Adam représente la nature humaine et la dualité (âme, esprit) dans son rapport au réel, concerne à égalité autant le sexe féminin que le sexe masculin. Il s'agit de la responsabilité de l'individu vis-à-vis de lui-même dans son rapport au réel.

Notre démarche dans ce travail, comme chacun pourra le constater, n'a pas été une volonté d'habiller les textes sacrés par des feuilles de la raison pour cacher la nudité d'un mythe ou faire briller le sacré, mais c'est bien l'inverse qui s'est imposé, c'est en creusant longuement et profondément dans les textes que les lumières de l'arbre de la raison ont jaillit. Notre but est d'expliquer le Coran par le Coran sans à priori, autrement dit, de faire parler les textes coraniques de manière objective, cohérente et rationnelle en nous appuyant uniquement sur la raison et le Coran lui-même. D'un point de vue méthodologique, nous allons partir d'un seul mot زوج [zawj] et d'une seule expression زوج النفس [zawj al-nafs]. Nous traduisons le mot *zawj* par le mot dual et l'expression *zawj al-nafs* par le *dual de l'âme* (*al-nafs* désigne l'âme en arabe). Nous montrerons ensuite à coup d'arguments et de preuves que les confusions dans les interprétations et les traductions des versets coraniques relativement à l'histoire d'Adam se jouent

³ Verset 20 de sourate AL-ARAF (7) :

فوسوس لهما الشيطان ليبيدي لهما ما ووري عنهما من سوءاتهما وقال ما نهاكما ربكما عن هذه الشجرة إلا أن تكونا ملكين أو تكونا من الخالدين

Alors Satan leur chuchota, de sorte à leur découvrir ce qui de leurs nudités leur demeurerait jusque-là caché : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre, dit-il, que pour vous empêcher d'être deux anges ou des éternels » (Traduction de Jacques Berque)

essentiellement dans la transformation de l'expression initiale et formelle « *dual de l'âme* » en une compréhension réduite à l'expression « *épouse de l'homme* » ou encore à « *épouse d'Adam* » au lieu de l'alternative objective et réaliste « *esprit de l'âme* ».

Pour mener à bien notre herméneutique de l'histoire d'Adam, nous avons divisé notre travail en deux parties. Dans la première partie, on commencera par fixer quelques définitions basiques puis on détaillera les trois concepts qui fondent notre nouvelle lecture de l'histoire d'Adam (deux d'entre eux ont été brièvement cités dans cette introduction). Dans une deuxième partie, nous reviendrons plus en détail sur les arguments et les preuves tirés du Coran lui-même pour soutenir et confirmer notre théorie et nos concepts.

I. Adam au croisement de trois routes

Les traductions en français des versets coraniques, seront celles de l'islamologue Jacques Berque. Nos propres traductions des versets coraniques seront précédées de la mention "Notre traduction" lorsqu'elles divergent sur le fond avec celles de Jacques Berque, même si d'un point de vue du style nous lui emprunterons la quasi-totalité du contenu. Nos interprétations seront quant à elles précédées de la mention "Notre interprétation". Nous avons besoin de ces quelques définitions comme repères de certaines notions bien connues mais sans rentrer dans plus de détails⁴.

Le corps ou le gîte de l'âme : Par corps humain, nous entendons le lieu de toute la structure biologique sous tous ses aspects et dans toute sa complexité.

L'esprit ou le réceptacle de l'âme : Par esprit humain (avec un « e » minuscule), nous entendons le lieu de l'intelligence active de la raison qui devrait guider la psyché.

L'âme⁵ : Par âme humaine, nous entendons le siège de la structure psychique, autrement dit, le "Moi" profond déterminé par l'ensemble des états intellectuelles, morales et affectives de l'individu. Elle est liée à la conscience, à l'ego, à l'affect et à la raison. L'âme se meut à l'interface des deux lieux qui sont le corps et l'esprit. Le corps représente un gîte pour l'âme. L'esprit représente un réceptacle pour l'âme, dont la mesure où il est ouvert sur le monde extérieur.

La triade corps-âme-esprit : Le triplet corps-âme-esprit détermine un seul et même être, autrement dit, il constitue un unique bloc inséparable⁶ qui se réalise dans un ordre suivant la flèche corps → âme → esprit et dans un processus dynamique depuis l'embryogenèse jusqu'à la mort. L'âme naît et se développe à partir du corps suivant le processus biologique naturel le long de la vie. L'esprit se construit et se développe à partir de l'âme au fur et à mesure du développement de celle-ci le long de la vie. Les trois éléments de la triade interagissent entre eux tout le long de la vie. Pour reprendre un concept Spinoziste, la substance Nature a deux attributs⁷ : l'attribut corporel (l'étendu) et l'attribut pensant. Une pierre par exemple vit uniquement dans l'étendu. L'âme humaine quant à elle vit à l'interface des deux attributs, corporel et pensant. Tout comme le corps humain prend une place physique dans l'étendu, son esprit prend

⁴ On pourra pour comparaison consulter les très intéressantes définitions données à l'adresse : <https://www.jepense.org/difference-entre-ame-et-esprit/>

⁵ Ne pas confondre notre définition de l'âme avec celle de Descartes pour qui l'âme et l'esprit désignent une même et unique chose.

⁶ Dans la doctrine de Descartes et contrairement à celle de Spinoza, le corps et l'esprit sont deux types de réalités indépendantes l'une de l'autre. Pour nous, le corps, l'âme et l'esprit ne peuvent pas être indépendants.

⁷ R. Caillois, M. Francès et R. Misrahi, Oeuvres Complètes (B. Spinoza), Gallimard, (1984).

aussi une place dans l'attribut pensant.

Nous présentons maintenant le fil conducteur de nos analyses pour une nouvelle lecture de l'histoire d'Adam. Il s'agit d'un changement de paradigme au niveau de trois concepts.

1/. D'un point de vue de la dualité. Il s'agit d'abandonner l'idée classique héritée des trois traditions monothéistes du couple (Adam, Eve) qui fait intervenir deux individus de sexes opposés et la remplacer par l'idée d'un seul et même être Adam représentatif de la nature humaine (hommes et femmes) vu sous l'angle d'une dualité. Une dualité donc intrinsèque à une même et unique âme entant que celle-ci vit à l'interface des deux attributs corporel et pensant, c'est-à-dire, dans un habitat constitué d'un **gîte** et d'un **réceptacle** comme il est mentionné dans le verset 98 de sourate AL-ANAM (6) :

وهو الذي أنشأكم من نفس واحدة فمستقر ومستودع قد فصلنا الآيات لقوم يفقهون
"Lui qui vous développe à partir d'une âme unique : il faut donc un gîte et un réceptacle... —
Nous articulons Nos signes pour un peuple qui comprendrait" (Traduction de Jacques Berque)

Le mot arabe النفس [al-nafs] désigne l'âme, autrement dit, le "**Moi**" profond. Le mot زوج [zawj] désigne formellement l'un ou l'autre des deux membres d'un couple à deux éléments formant une dualité. Autrement dit, il désigne le deuxième de l'autre élément dans un couple à deux éléments en situation de dualité. Il est important ici de rappeler et signaler que le mot *zawj* n'est pas le synonyme du mot امرأت [imraatou] qui désigne explicitement en français "épouse de" ou le mot امرأة [imraatoun] qui désigne une femme en générale. Le verset 49 de sourate AD-DARIYAT (51) dit :

ومن كل شيء خلقنا زوجين لعلكم تذكرون

Traduction de Jacques Berque : "et pour toute chose Nous avons créé deux termes, escomptant que vous méditez."

Notre traduction : "et de toute chose Nous avons créé **deux termes duaux** (زوجين), escomptant que vous vous rappelleriez."

Les versets 36 et 37 de sourate YA-SIN (36) disent :

سبحان الذي خلق الأزواج كلها مما تنبت الأرض ومن أنفسهم ومما لا يعلمون
وآية لهم الليل نسلخ منه النهار فإذا هم مظلمون

Gloire à Celui qui a créé toutes les dualités (الأزواج), de ce qui pousse sur la terre, de leur propre être et de ce qui leur reste inconnu !

Autre signe pour eux : la nuit, dont Nous dépiautons le jour, et les voici dans les ténèbres
(Traduction inspirée de celle de Jacques Berque)

Les précédents versets indiquent la présence dans la nature de plusieurs types de dualités et en donnent quelques exemples. Il faut bien noter que les dualités dont parlent ces deux versets sont des dualités créées par Dieu ou ce qui revient au même, des dualités inscrites dans la nature. Il ne s'agit donc pas de dualités construites subjectivement par la pensée humaine :

- ✓ « *de ce qui pousse sur la terre* », relativement entre autre à la dualité (mâle, femelle) de toutes les espèces, dont les plantes, les animaux ou les humains etc. Notons bien que ce sont les concepts de mâle et de femelle qui sont naturellement en dualité mais il n'y a aucune raison pour qu'un couple (époux, épouse) en particulier puisse constituer une dualité, d'autant plus qu'un tel couple peut se séparer et se recomposer ou non.
- ✓ « *de leur propre être* », ce qui renvoie selon nous à une dualité interne à l'être humain de type (âme, esprit), (Moi, Surmoi) ou encore (psyché, raison) etc.
- ✓ « *de ce qui leur reste inconnu* », par exemple la dualité (électron, positron) ou encore la dualité (matière, antimatière) qui sont des découvertes beaucoup plus récentes. De plus, on peut penser qu'il existe d'autres dualités dans la nature mais encore méconnues.
- ✓ « *Autre signe pour eux : la nuit, dont Nous dépiautons le jour, et les voici dans les*

ténèbres », ce qui renvoi à la dualité (nuit, jours) ou encore (ténèbres, lumières).

Par exemple, dans la dualité (nuit, jour), le jour est le *zawj* de la nuit et de même, la nuit est le *zawj* du jour. La même chose s'applique aux dualités (âme, esprit), (droite, gauche), (vie, mort), (attribut corporel, attribut pensant), (mâle, femelle) ou encore (électron, positron) etc.

Puisque le même mot زوج [zawj] apparaît à plusieurs reprises dans le Coran dans des contextes différents et avec des sens non nécessairement sexués comme dans le cas du couple (nuit, jour), au lieu donc de traduire ce mot selon les interprétations, tantôt par *époux/épouse*⁸ relativement à la dualité (mâle, femelle) comme on le constatera dans les traductions existantes du verset 189 de sourate AL-ARAF (7), tantôt par un autre sens non sexué⁹ comme on pourra le voir par exemple dans les différentes traductions du verset 7 de sourate AT-TAKWIR (81), il est plus prudent et plus judicieux selon nous de traduire uniformément et tout le long des versets coraniques le mot *zawj* (et ses dérivés) par un même mot neutre et uniforme, quitte à l'interpréter ensuite selon le contexte et la compréhension de chacun.

Pour notre part, nous avons choisi le mot **dual** pour désigner de manière neutre et uniforme le mot *zawj*. De la sorte, on traduit plus uniformément et plus fidèlement les versets coraniques de l'arabe au français au lieu de traduire en français l'interprétation personnelle déjà conditionnée du traducteur ô combien plusieurs traducteurs s'accorderaient sur une même interprétation. Ainsi, ce passage du Coran, centrale dans l'histoire d'Adam et l'origine de l'humanité, qu'on retrouvera à plusieurs reprises (voir par exemple le verset 189 de sourate AL-ARAF (7)) :

هو الذي خلقكم من نفس واحدة وجعل منها زوجها

traduit classiquement par "*C'est lui qui vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci son (zawj) épouse*"¹⁰, sera traduit par nous de manière neutre et formelle comme suit :

« C'est lui qui vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci son (zawj) dual ».

Libre ensuite à chacun d'interpréter le mot *dual* dans cette traduction par le mot *épouse* ou un autre mot. Cela permet à un lecteur non arabophone de se faire sa propre idée sur un verset coranique au lieu de suivre les interprétations d'autres auteurs. De même, nous traduirons en français l'expression arabe زوج النفس [zawj al-nafs] par l'expression général et neutre : "le *dual de l'âme*". Si donc *zawj al-nafs*, autrement dit, le *dual de l'âme* est interprété et traduit traditionnellement par "*l'épouse de l'homme*" ou encore par "*l'épouse d'Adam*", cette expression prendra pour nous un sens radicalement nouveau à savoir, "*l'esprit de l'âme*". Ainsi, le mot *dual* comme traduction neutre et formelle du mot arabe *zawj* et dans ce contexte précisément où il est lié à l'âme, renvoi selon nous au mot *esprit* et non au mot *épouse*. Il est plus pertinent selon nous de mettre l'âme humaine en dualité avec son propre esprit dans ce contexte qu'avec une potentiel épouse (les preuves détaillées seront données dans la Section II). En conséquence, notre interprétation découlant de notre précédente traduction neutre et formelle donnera ainsi ceci : « C'est lui qui vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci son esprit ».

Aussi, le verset 7 de sourate AT-TAKWIR (81) : « وإذا النفوس زوجت » traduit selon les différentes interprétations par « *que les âmes seront regroupées* »¹¹ ou par « *et les âmes*

⁸ Le verset 189 de sourate AL-ARAF (7) :

هو الذي خلقكم من نفس واحدة وجعل منها زوجها ليسكن إليها

C'est Lui qui vous a créés d'une âme unique, dont Il tira l'épouse (de l'homme), pour que ce dernier trouvât auprès d'elle la paix (Traduction de Jacques Berque).

⁹ Le verset 7 de sourate AT-TAKWIR (81) :

وإذا النفوس زوجت

que les âmes seront regroupées (Traduction de Jacques Berque).

¹⁰ Le mot *zawj* a été interprété par les différentes exégètes dans ce contexte, par le mot *épouse*.

¹¹ Jacques Berque, Le Coran, Essai de Traduction, 1990

accouplées »¹² (voir aussi la traduction de l'islamologue Muhammad Hamidullah (1908-2002)), nous le traduisons dans le présent travail de manière neutre et formelle par "que les âmes seront dualisées" que nous interprétons ensuite par : « qu'à chaque âme aura été affecté un dual, c'est-à-dire, un esprit ».

Même dans les situations où il s'agirait d'une union entre un homme et une femme, le mot *zawj* garde pour nous le sens de dual car en effet, une union entre un homme et une femme est un contrat entre deux esprits et non entre deux corps. Un contrat donc entre le dual de l'homme et le dual de la femme. Autrement dit, une union entre deux duals : (*zawj* l'homme, *zawj* la femme), ce qui revient à former l'union (esprit de l'époux, esprit de l'épouse), aussi bien que lorsque par exemple il est dit « يا أيها النبي قل لأزواجك ... » (verset 59 de sourate AL-AHZAB (33)) il est sous-entendu pour nous : « ô Prophète ! Dis aux esprits avec qui tu es en union... » ce qui renvoie assurément aux épouses du prophète mais entant qu'esprits car il s'agit de communications, de dialogue et de messages à transmettre. La relation ici est ainsi une relation d'esprit à esprit traduisant la relation de *zawj* à *zawj*. L'approche est différente par exemple dans le verset 40 de sourate AL-IMRAN (3) :

« قال رب أنى يكون لى غلام وقد بلغنى الكبر وامرأى عاقر ... »

« Il dit (*Zakaria*) : "ô mon Seigneur, comment aurais-je un garçon maintenant que la vieillesse m'a atteint et que mon épouse est stérile" ? »

La stérilité est un handicap physique, il s'agit donc bien dans ce verset (du moins ce que pense *Zakaria*) d'un problème corporel, d'une épouse qui ne peut pas enfanter. Si nous partons du principe que le Coran emploie toujours les mots de manière adéquate et cohérente, il devient alors effectivement plus adéquat de dire « امرأى عاقر » pour désigner une épouse stérile que d'utiliser l'expression « زوجى عاقر » qui donnerait un autre sens du type « ... l'esprit de mon épouse est stérile » ou ce qui revient au même « l'esprit avec qui je suis en union est stérile » ce que le verset ne sous-entend évidemment pas. On observera qu'en général, le Coran emploie les termes امرأة [imraatoun]/بعل [baal] pour désigner une épouse/époux dans des situations qui ont un lien avec le corporel ou le matériel tandis qu'il réserve le terme *zawj* (lorsqu'il s'agit toujours d'un couple d'époux) pour viser des situations dialectiques liées à la pensée, à la communication ou à la spiritualité, c'est-à-dire, de ce qui relève de l'esprit. Enfin, il faut observer aussi que le mot *zawj* n'apparaît jamais dans le Coran au féminin. Il n'est à aucun moment question dans le Coran du terme زوجة [zawjatoun] que la langue arabe emploie pourtant comme féminin du mot *zawj* pour désigner une épouse. Bien que le mot *zawj* est linguistiquement masculin il fait toujours office du neutre dans le Coran. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir ce que l'anthropologie linguistique pourrait dire sur l'origine du mot *zawjatoun* comme féminin du mot *zawj*. Est-ce que ce mot n'est pas à tout hasard post-coranique ? Autrement dit, n'a-t-il pas été introduit dans la langue arabe justement pour féminiser le mot *zawj* qui figure toujours sous la forme du neutre dans le Coran mais associé mentalement par les premières exégètes, et dans la plupart des cas, à une épouse ? Une généalogie linguistique complète du mot *zawj* et de ses dérivés ainsi que la chronologie du féminin زوجة [zawjatoun] par rapport à la révélation coranique, apporterait certainement une plus-value à l'analyse socio-historique des interprétations des textes coraniques en relation avec le mot *zawj*¹³.

Toujours est-il, nous distinguons dans ce travail nos traductions des versets qui se veulent neutres, formelles et uniformes en traduisant le mot *zawj* par le mot dual, de nos interprétations qui elles en revanche s'éloignent radicalement des interprétations traditionnelles. Il s'agira dans

¹² Chaabi Maroc, Le Coran En Français Et Arabe

¹³ Des indices de réponses peuvent être trouvées ici : https://www.alukah.net/literature_language/ الدلالات التي تحملها لفظة زوج في اللغة

nos futures interprétations, concernant la formule *zawj al-nafs*, d'une dualité entre l'âme et son esprit et qui pourrait aussi bien correspondre à la relation entre le Moi et le Surmoi de Freud. Notre but dans ce travail n'est pas d'étudier la nature scientifique de cette dualité, mais uniquement de donner les preuves suffisantes pour abandonner la dualité classique (mâle, femelle) qui fait intervenir deux êtres de sexes opposés Adam et Eve dans les différentes interprétations existantes de l'histoire d'Adam, au profit d'une nouvelle dualité (âme, esprit) intrinsèque à un même et unique être, Adam.

Nos arguments et nos preuves selon lesquelles l'expression *zawj al-nafs* ne désigne pas l'épouse de l'homme mais plutôt l'esprit de l'âme seront données et détaillées à travers plusieurs exemples dans la Section II.

2/. D'un point de vue de la psychanalyse. Le second concept, consistera à abandonner l'interprétation naïve sur l'expulsion d'Adam et de son épouse Eve d'un lieu céleste (le paradis céleste) vers la terre et la remplacer par une analyse mettant l'Homme (en la personne d'Adam) entant que dualité (âme, esprit) en rapport avec le réel. En réalité, il s'agit selon nous d'une déchéance psychique d'Adam, une sortie du réel (le Paradis) dans un même lieu (la terre) et de son atterrissage dans un monde imaginaire (une perte de discernement). Une chute psychique donc et non physique ! Le Coran relate selon nous, à travers le personnage d'Adam, une souffrance psychique accompagné par une aliénation de l'esprit et non d'une sortie d'un paradis céleste. Le réel ou le paradis pour l'Homme sur terre et ici-bas, n'est rien d'autre que le lieu naturel où l'être se réalise pleinement entre le monde matériel de l'attribut corporel et le monde idéal de l'attribut pensant. Le fruit que Adam a goûté n'est pas un fruit d'un arbre de la flore mais un mauvais fruit de la pensée lui causant une expulsion du réel et en conséquence une souffrance et une aliénation. Le Coran n'hésite d'ailleurs pas à faire usage de semblances et de métaphores pour éclairer les sens, comme comparer une bonne parole à un bon arbre et une mauvaise parole à un mauvais arbre. En effet, dans les versets 24-27 de sourate IBRAHIM (14) il est dit¹⁴:

ألم تر كيف ضرب الله مثلا كلمة طيبة كشجرة طيبة أصلها ثابت وفرعها في السماء

N'as-tu pas considéré comment Dieu tire semblance d'une parole bonne ? Ainsi du bon arbre dont la racine est ferme, la ramure dans le ciel

تؤتي أكلها كل حين بإذن ربها ويضرب الله الأمثال للناس لعلهم يتذكرون

et qui donne ses nourritures en toute saison, par licence de son Seigneur... — Dieu use de semblances à l'intention des humains, escomptant qu'ils méditent

ومثل كلمة خبيثة كشجرة خبيثة اجتثت من فوق الأرض ما لها من قرار

... et la semblance (tirée) d'une parole néfaste est celle d'un arbre néfaste, qui s'arrache de la croûte du terrain, faute d'assises.

يثبت الله الذين آمنوا بالقول الثابت في الحياة الدنيا وفي الآخرة ويضل الله الظالمين ويفعل الله ما يشاء

Dieu affermit les croyants par le ferme langage dans la vie d'ici-bas et dans la vie dernière ; Il égare les iniques ; Il opère tout ce qu'il veut.

Ainsi, Adam a goûté à une mauvaise parole, à une mauvaise pensée et il s'égara. La faute n'incombe donc pas à une épouse potentielle mais à son *zawj*, c'est-à-dire, à son dual qui est pour nous son propre esprit (*zawj al-nafs*). Voici ce que disent les versets 19-22 de sourate AL-ARAF (7) relativement à la tentation et la chute d'Adam :

ويا آدم اسكن أنت وزوجك الجنة فكلا من حيث شئتما ولا تقربا هذه الشجرة فتكونا من الظالمين

Traduction de Jacques Berque : et aussi : « Toi, Adam, ainsi que ton épouse, habitez le Jardin, mangez de ce que vous voudrez, mais n'approchez pas cet arbre : vous seriez des iniques ».

Notre traduction : et aussi : « Toi, Adam, **ainsi que ton dual (zawj)**, habitez le Jardin, mangez de ce que vous voudrez, mais n'approchez pas cet arbre : vous seriez des iniques ».

¹⁴ La traduction est celle de Jacques Berque qui s'accorde ici avec notre propre interprétation. Cependant, le mot مؤمن [mu'minun] traduit en général par « croyant » mériterait un débat mais qui n'est pas l'objectif de ce travail.

Notre interprétation : « Toi, Adam tant qu'âme (il s'agit du "Moi" profond d'Adam où siège sa conscience), ainsi que ton esprit (le lieu de tes pensées), habitez le Jardin (le Paradis), c'est-à-dire, habitez le monde réel comme adéquation entre la matière (de l'attribut étendu) et la pensée (de l'attribut pensant). Restez dans l'ordre naturel et ne quittez jamais le rationnel, profitez de toutes les richesses naturelles qu'elles soient matérielles ou intellectuelles, mais n'approchez pas l'arbre du narcissisme et de l'imaginaire car il vous expulsera hors du réel vers un monde irrationnel et vous seriez injustes envers vous-même ».

فوسوس لهما الشيطان ليبيدي لهما ما ووري عنهما من سوءاتهما وقال ما نهاكما ربكما عن هذه الشجرة إلا أن تكونا ملكين أو تكونا من الخالدين

Traduction de J. B : Alors Satan leur chuchota, de sorte à leur découvrir ce qui de leurs parties honteuses leur demeurait jusque-là caché : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre, dit-il, que pour vous empêcher d'être deux anges ou des éternels »

Notre traduction : Alors Satan leur chuchota, de sorte à leur découvrir ce qui de **leurs nudités** leur demeurait jusque-là caché : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre, dit-il, que pour vous empêcher d'être deux anges ou des éternels »

Notre interprétation : « Comme nous l'avons déjà dit et que les versets 24-27 de sourate IBRAHIM (14) (voir ci-dessus) le confirme, le mot « arbre » est à prendre dans un sens figuré en lien avec la pensée et la parole. Une bonne pensée est issue d'un bon arbre, celui des vérités, et une mauvaise pensée est issue d'un mauvais arbre, celui de l'imaginaire. Il s'agit donc d'une tentation à visée double¹⁵, ciblant à la fois l'âme et son esprit. L'âme est tentée dans son désir de devenir un ange ou un éternel et de se soustraire à la mort (attiré par le "Ça" de la seconde topique de Freud). L'esprit (via le jugement du "Surmoi") est tenté dès lors qu'il valide au lieu de rejeter l'idée absurde de l'immortalité de l'être. La conséquence de ces tentations est le renvoi de l'être d'Adam à sa nudité, c'est-à-dire, à une âme déshabillée de ses facultés intellectuelles et rationnelles car l'esprit couvre, protège et habille l'âme. Une séparation donc de l'âme où siège sa conscience de son habitat, l'esprit, qui l'abrite et la guide. »

On ne peut pas s'empêcher de penser aux chants des sirènes pour tenter Ulysse :

« Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde. »¹⁶

Poursuivons cependant notre interprétation du texte coranique :

وقاسمهما إني لكما لمن الناصحين

Traduction de J. B : et de leur jurer : « Je suis pour vous le meilleur des conseillers »

Notre traduction : même traduction que Jacque Berque.

فدلاهما بغرور فلما ذاقا الشجرة بدت لهما سواتهما وطفقا يخصفان عليهما من ورق الجنة

Traduction de J. B : ainsi perfidement les faisait-il dévaler. Alors, dès qu'ils eurent goûté à l'arbre, ils découvrirent leur sexe et commencèrent par tresser dessus des feuilles du Jardin.

Notre traduction : ainsi perfidement les faisait-il dévaler. Alors, dès qu'ils eurent goûté à l'arbre, **leur nudité leur devinrent visibles** et commencèrent par tresser dessus des feuilles du Jardin.

Notre interprétation : « Lorsque Adam a cru par tromperie à cette imaginaire¹⁷ et a goûté à l'idée de l'éternité et du devenir angélique, il a perdu la raison et devenu nu d'un point de vue psychique (l'âme) et d'un point de vue de ses facultés rationnelles (l'esprit). Un décalage entre l'esprit et l'âme provoquant de fait la nudité des deux éléments de la dualité. Une sortie du réel donc et une entrée dans l'imaginaire et l'irrationnel. Autrement dit, une réduction de l'être à sa pure nudité au sens psychanalytique du terme entraînant une souffrance psychique et un égarement de l'esprit. Il ne s'agit donc pas pour nous d'une nudité du corps au niveau des parties intimes comme il est supposé dans les traductions classiques. Notons bien que le

¹⁵ « L'ordre et la connexion des idées est le même que l'ordre et la connexion des choses. » (Spinoza, Proposition 7 de l'Éthique II)

¹⁶ Homère, Odyssée 12 (Traduction Baresté)

¹⁷ Hans W. Loewald M.D., Moi et réalité, Revue française de psychanalyse 2011, 2 (Vol. 75), pages 349 à 365. L'article commence par cette intéressante introduction :

« Selon la théorie psychanalytique, il est habituel de penser la relation du moi à la réalité en termes d'ajustement ou d'adaptation. Le moi que l'on dit pleinement développé aurait renoncé au principe de plaisir et l'aurait remplacé par le principe de réalité. Ce moi ne suivrait pas le chemin direct de la satisfaction pulsionnelle, sans égard pour les conséquences ni pour les exigences de la réalité, pas plus qu'il ne s'abandonnerait à la réalisation hallucinatoire de ses désirs il se soumettrait plutôt à l'épreuve de la réalité extérieure, pensant et agissant en conformité avec elle, ajustant ses pensées et ses actions aux demandes de cette réalité. Cette façon de concevoir le rapport entre moi et réalité pré-suppose un antagonisme fondamental qui doit être résolu ou surmonté d'une façon ou d'une autre si l'on veut rendre possible la vie dans cette réalité. »

mot سواة [saw'atoun] renvoi à une nudité au sens formel et non nécessairement au sens corporel. On retrouve par exemple le mot سواة utilisé pour désigner un corps sans vie et non caché (enterré) dans le verset 31 de sourate AL-MA-IDA (5). Dans cette double nudité de l'âme et de son esprit, Adam tâtonna probablement un possible retour à la réalité en cherchant à rhabiller son âme et son esprit des souvenirs du réel (le paradis terrestre) ».

En considérant que Dieu dans le Coran s'adresse à Adam entant que dualité (âme, esprit) et non pas à Adam et à son épouse, on comprend mieux qu'il s'agisse bien de psychanalyse dans les versets 19-22 de sourate AL-ARAF. Car une sortie du réel fait nécessairement intervenir un déséquilibre dans le rapport entre la psyché et la raison. Le problème d'Adam ne se situe pas à priori dans le fait qu'il ait reçu dans son esprit la mauvaise idée de devenir un ange ou un immortel, son problème commença lorsque sa conscience a aussi mordu dans cette pensée, c'est-à-dire, lorsqu'il s'est laissé convaincre contre toute nature et toute rationalité qu'il était possible de devenir un ange ou un éternel. L'esprit d'Adam n'a donc pas joué ici son rôle pour freiner le désir narcissique de l'âme. Ce phénomène très connu aujourd'hui de la psychanalyse est qualifié par une altération voir parfois d'une abolition du discernement. Plusieurs personnages connus de l'histoire ont connu le même sort qu'Adam voire un sort plus grave encore. On peut citer par exemple le cas du célèbre et illustre philosophe allemand Friedrich Nietzsche qui a fini les dix dernières années de sa vie à l'asile des aliénés. Si Adam s'est pris pour un ange ou un éternel, Nietzsche aussi croyait à un éternel retour¹⁸, il pensait avoir été Bouddha en Inde, Dionysos en Grèce, Napoléon en France ou encore le Christ, à cette différence près que le Coran nous apprend dans le verset 122 de sourate TA-HA (22) qu'Adam a fini par revenir au réel : « par la suite son Seigneur l'élut et, se repentant sur lui, le guida ». Ce ne fut malheureusement pas le cas pour Nietzsche, l'homme errant, le voyageur qui parla à son ombre. On pourra d'ailleurs suivre le surprenant dialogue ci-dessous¹⁹ entre l'ombre et le voyageur de Nietzsche à la lumière des versets 24-27 de sourate IBRAHIM (14) cités plus haut, car là aussi il s'agit de paroles, d'arbres et de métaphysique :

« L'ombre : Il y a si longtemps que je ne t'ai pas entendu parler, je voudrais donc t'en donner l'occasion.

Le voyageur : On parle : où cela ? et qui ? Il me semble presque que je m'entends parler moi-même, seulement avec une voix plus faible encore que n'est la mienne.

L'ombre (après une pause) : Ne te réjouis-tu pas d'avoir une occasion de parler ?

Le voyageur : Par Dieu et toutes les choses auxquelles je ne crois pas, mon ombre parle : je l'entends, mais je n'y crois pas.

L'ombre : Mettons que cela soit et n'y réfléchissons pas davantage ! en une heure tout sera fini. »

Et un peu plus loin :

« L'ombre : Mais les ombres sont plus timides que les hommes : tu ne feras part à personne de la manière dont nous avons conversé ensemble.

Le voyageur : De la manière dont nous avons conversé ensemble ? Le ciel me préserve des dialogues qui traînent longuement leurs fils par écrit ! Si Platon avait pris moins de plaisir à ce filage, ses lecteurs auraient pris plus de plaisir à Platon. Une conversation qui réjouit dans la réalité est, transformée et lue par écrit, un tableau dont toutes les perspectives sont fausses : tout est trop long ou trop court. — Cependant je pourrais peut-être faire part de ce sur quoi nous serons tombés d'accord.

L'ombre : Cela me suffit : car tous n'y reconnaîtront que tes opinions : à l'ombre nul ne pensera.

Le voyageur : Peut-être t'abuses-tu, amie ? Jusqu'ici, dans mes opinions, on s'est plutôt avisé de l'ombre que de moi-même.

L'ombre : Plutôt de l'ombre que de la lumière ? Est-ce possible ?

Le voyageur : Sois sérieuse, chère folle ! Déjà ma première question veut du sérieux. —

1. De l'arbre de la science. — Vraisemblance, mais point de vérité : apparence de liberté, mais point de liberté — c'est à cause de ces deux fruits que l'Arbre de la Science ne risque pas d'être confondu avec l'Arbre de Vie. »

Même dans le cas du voyageur de Nietzsche, on se retrouve face à une dualité (Voyageur, Lumière) de la triade Ombre-Voyageur-Lumière, un analogue en quelque sorte de la fameuse

¹⁸ Voir les billets de la folie, janvier 1889 sur wikisource : https://fr.wikisource.org/wiki/Billets_de_la_folie

¹⁹ Extraits de "Le Voyageur et son Ombre" de Friedrich Nietzsche (traduction de Henri Albert)

triade Ça-Moi-Surmoi de Freud. Si l'on suit le dialogue anti-platonicien du voyageur et de son ombre, on lit que le voyageur de Nietzsche avoue curieusement s'aviser plutôt de l'ombre que de la lumière. Est-ce par l'ombre que l'on emprunte le chemin de la liberté selon Nietzsche ? Si Adam est passé d'un rang élevé de la connaissance insufflée par l'Esprit de Dieu au point que même les anges se prosternèrent par reconnaissance devant lui²⁰ à une déchéance accompagnée de souffrance et d'égarement, le philosophe Nietzsche est passé lui aussi du génie et la gloire à l'asile des aliénés et à la souffrance. Tels sont pour nous les sens des nudités de l'âme et de l'esprit après la chute que l'on retrouve dans les textes coraniques. C'est peut-être aussi aux sujets de ses nudités et le lien originel entre le Mal et la liberté que Kant, dans son œuvre *Conjectures sur le commencement de l'histoire humaine*, a voulu exprimer dans cette phrase²¹ « *L'histoire de la nature commence donc par le Bien, car elle est l'œuvre de Dieu ; l'histoire de la liberté commence par le Mal, car elle est l'œuvre de l'homme* » (VIII, 116).

N'importe quelle personne aujourd'hui qui se prendrait pour un ange ou qui se penserait éternel sera considérée comme atteinte d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli ou altéré son discernement. Il ne fait ainsi aucun doute, si l'on suit une interprétation purement cartésienne, qu'il s'agit dans les précédents versets coraniques d'une allusion à ce qu'on appelle aujourd'hui un trouble psychique et plus spécifiquement dans le cas d'Adam, d'un trouble délirant. Pour mieux se convaincre qu'il s'agisse d'une nudité de la psyché et de l'esprit dans les précédents versets et non d'une nudité du corps au niveau du sexe, lisons attentivement les versets 26 et 27 de sourate AL-ARAF (7) qui concernent tous les descendants d'Adam, c'est-à-dire, toute individualité humaine (y compris Friedrich Nietzsche !). Ces deux versets nous disent que nul individu, qu'il soit homme ou femme, n'est à l'abri de ce que Adam a subi. Si donc la nudité dont il s'agit concernant les descendants d'Adam est liée à la psyché et n'a rien à voir avec la nudité du corps, il devrait être de même dans l'analyse des versets concernant Adam lui-même :

يا بني آدم قد أنزلنا عليكم لباسا يواري سوآتكم وريشا ولباس التقوى ذلك خير ذلك من آيات الله لعلهم يذكرون
يا بني آدم لا يفتننكم الشيطان كما أخرج أبويكم من الجنة ينزع عنهما لباسهما ليريهما سوآتهما إنه يراكم هو وقبيله من حيث لا ترونهم إنا جعلنا الشياطين أولياء للذين لا يؤمنون

Traduction de J. B : 26— ô enfants d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement pour cacher vos nudités, ainsi que des parures. - Mais le vêtement de la piété voilà qui est meilleur. - C'est un des signes d'ALLAH. Afin qu'ils se rappellent.

27— ô enfants d'Adam ! Que le Diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du Paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités. Il vous voit, lui et ses suppôts, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons désigné les diables pour alliés à ceux qui ne croient point.

Notre traduction : 26— Même traduction que Jacques Berque.

27--- ô enfants d'Adam ! Que le Diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du Paradis **vos deux pères (l'âme et le dual d'Adam)**, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités. Il vous voit, lui et ses suppôts, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons désigné les diables pour alliés à ceux qui ne croient point.

Notre interprétation : « Les deux versets préviennent tout individu (fils et fille d'Adam) afin d'éviter de subir le même sort que l'ancêtre Adam et de se retrouver hors du paradis, c'est-à-dire, hors du réel. Chaque individualité humaine est une dualité (âme, esprit) descendant d'une dualité père (âme, esprit) de l'ancêtre Adam. La désignation de la piété dans le verset 26 comme meilleur vêtement est suffisamment clair pour comprendre qu'il s'agisse d'un vêtement psychologique de protection de l'âme et de son esprit. Les habilles et les nudités en question dans ces versets, ne revoient donc pas aux nudités corporelles

²⁰ Voir par exemple les versets 27-31 de sourate Al-Hijr (15) et le verset 72 de sourate Sad (38)

²¹ À propos de cette phrase, Jérôme de Gramont écrit [Gramont, 2023] : « En 1786, quand il publie ses *Conjectures sur le commencement de l'histoire humaine*, Kant semble se livrer à une simple récréation philosophique. La Bible est plutôt un bon livre, et une exégèse des premiers chapitres de la Genèse est assurément un travail estimable, mais Kant s'est engagé depuis quelques années dans une entreprise autrement plus importante à ses yeux qu'un travail d'exégèse ou la composition d'une histoire si hypothétique qu'elle ne mérite même pas le titre d'histoire conjecturale (VIII, 109). Une phrase pourtant mérite pleinement notre attention, tant elle est chargée d'un poids qui la soustrait à toute anecdote : « *L'histoire de la nature commence donc par le Bien, car elle est l'œuvre de Dieu ; l'histoire de la liberté commence par le Mal, car elle est l'œuvre de l'homme* » (VIII, 116). Il faut s'étonner de l'audace de cette phrase, et comment elle délivre d'un même trait une vue portant sur le tout de la nature et le tout de la liberté. »

mais aux habilles de la psyché et de l'esprit. N'est-il pas vrai d'ailleurs que les aborigènes d'Australie vivent physiquement nus dans la jungle mais dans un grand équilibre avec la nature faisant de l'écosystème australien un emploi respectueux ?

Voici un tableau analogique mettant en parallèle Adam et Nietzsche relativement au réel.

	Adam dans le Coran « Adam et son <i>zawj</i> »	La seconde topique de la psychanalyse de Freud.	Nietzsche dans le « Le Voyageur et son Ombre »
Dualité	(Al-nafs, <i>Zawj al-nafs</i>) = (âme, esprit)	(Moi, Surmoi)	(Voyageur, Lumière)
Paradis	Le réel	Le réel	Le réel
Arbre maudit	L'imaginaire et le narcissisme	L'imaginaire et le narcissisme	L'imaginaire et le narcissisme
Interlocuteur/Tentateur	Iblis ²² : « Adam, te guiderai-je à l'arbre de l'éternité et à un royaume indestructible ? » (Verset 120 de sourate TA-HA (20))	Le Ça = lieu des pulsions et des passions.	L'ombre : « Si l'on ne sait pas répondre du tac au tac, il suffit déjà que l'on dise quelque chose : c'est la juste condition que je mets à m'entretenir avec quelqu'un. Dans une conversation un peu longue, le plus sage même devient une fois fol et trois fois niais. » (Le Voyageur et son Ombre)
Chute/Nudité	Souffrance psychologique et égarement de l'esprit	Trouble psychique	Asile des aliénés
Issue après la chute	Retour au réel	?	Non-retour au réel

L'histoire d'Adam tout comme celle de Nietzsche sont ainsi liées à la psychiatrie. Hormis Adam et Nietzsche, les cas de troubles psychiques sont connus à toute époque. Ces maladies psychiatriques restent malheureusement très complexes à comprendre entièrement et à soigner complètement. Cependant, elles touchent une part non négligeable de la population mondiale. Selon l'organisation mondiale de la santé, le nombre de personnes dans le monde atteintes par exemple de schizophrénie est de 24 millions, soit une personne sur 300. »

Il s'agit donc pour nous d'abandonner l'idée traditionnelle de la vie d'un couple d'individu homme et femme (Adam et Eve) et de lui substituer l'idée du vécu d'un seul et même être Adam représentatif de la nature humaine entant que ce dernier est constitué à la fois d'une psychologie et d'un esprit. Ainsi, le personnage Eve, épouse d'Adam, disparaît complètement de notre interprétation pour céder la place au concept de *l'esprit* comme *dual* de l'âme. Notons au passage que le nom propre Eve (حَوَاء [Hawwa] en arabe, Hawwā(h) en hébreu) ne figure nulle part dans le Coran mais a été surtout importé des traditions juives et chrétiennes et incorporé à la tradition musulmane post-coranique. Ainsi, la responsabilité imputée à « l'épouse Eve » dans la déchéance d'Adam dans certaines lectures cède, à nos yeux, la place à la responsabilité de l'individu vis-à-vis de lui-même. L'histoire d'Adam est ainsi une histoire de la naissance de l'Homme psychique.

3/. D'un point de vue de la paléontologie. Il s'agit enfin d'abandonner les interprétations classiques créationnistes de l'Homme et de les remplacer par une nouvelle interprétation mettant plutôt en relief la naissance d'un nouveau type d'Homme à savoir, un Homme à la fois doué de raison et doté d'une contrepartie psychologique. Autrement dit, Adam est l'être représentatif d'une rupture entre un type d'Homme plus primitif et un nouvel Homme à la fois savant et responsable (l'Homme moderne). Pour une interprétation évolutionniste et paléontologique détaillée de l'histoire d'Adam dans la lignée de ce que nous venons de pointer, nous renvoyons à *l'histoire d'Adam*²³ de Mohamed Shahrour.

²² Iblis est une figure citée dans le Coran dans un contexte de rébellion contre l'ordre de Dieu en refusant de se prosterner devant Adam contrairement aux anges. Il joue un rôle dans la tentation d'Adam causant sa chute et son expulsion du paradis.

²³ Mohamed Shahrour, *Histoires coraniques - Lecture contemporaine - Première partie*, 2010 (القصص القرآني - قراءة معاصرة - الجزء الأول)

II. Le sens de زوج النفس [zawj al-nafs] dans le Coran : Les arguments et les preuves.

L'idée reçue de génération en génération, selon laquelle Dieu créa l'épouse d'Adam à partir de ce dernier ne trouve aucune assise sérieuse dans le Coran. Le seul passage coranique (répété à plusieurs endroits) sur lequel s'appuient les exégètes pour tirer une telle interprétation est celui qui dit « هو الذي خلقكم من نفس واحدة وجعل منها زوجها » (« C'est lui qui vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci son (zawj) dual »). Ce passage ne mentionne pourtant ni le nom propre d'Adam ni même ne fait allusion à aucun genre en particulier. Il s'agit uniquement de l'âme de l'être humain et de son (zawj) dual. Le sens que pourrait prendre l'histoire d'Adam, si l'on ne sort pas des textes coraniques, est donc conditionné au sens qu'on donnera à l'expression زوج النفس [zawj al-nafs] (le dual de l'âme). Avant de rentrer dans le fond des arguments, rappelons que l'expression *zawj al-nafs* emploie deux mots : *al-nafs* qui désigne formellement l'âme et non l'homme ou l'âme d'un homme et *zawj* qui désigne formellement un dual, c'est-à-dire, le deuxième dans une paire formant une dualité et non une épouse en particulier. Interpréter *zawj al-nafs* par « épouse de l'homme » dans la précédente expression pose non seulement des problèmes d'un point de vue scientifique et paléontologiques, puisqu'on sait que ni l'Homme n'est apparu de manière spontanée ni que la femme est sortie du corps de l'homme, mais de plus cette interprétation rentre en contradiction avec d'autres versets coraniques notamment avec le verset 21 de sourate AR-RUM ou encore avec les versets 22-24 de sourate AS-SAFFAT comme nous le verrons un peu plus loin dans le troisième exemple. Or il se trouve que le Coran est censé être cohérent dans son ensemble comme l'atteste le verset 82 de sourate AN-NISA (4) : « Que ne réfléchissent-ils sur le Coran ? S'il venait d'ailleurs que de Dieu, ils y trouveraient maintes discordances ». Il s'ensuit qu'un sens approprié à l'expression *zawj al-nafs* sera celui qui conservera une harmonie entre les versets coraniques et garantira une cohérence globale des sens.

Nous allons donner plusieurs preuves à travers plusieurs exemples qui montrent que le sens le plus adéquat à l'expression *zawj al-nafs*, qui donne une cohérence d'ensemble aux textes coraniques et qui se conforme en même temps aux enseignements scientifiques, historique et rationnel, est l'expression "dual de l'âme" avec comme sens "esprit de l'âme" et non "épouse de l'homme".

1. La dualité et les différentes phases de la vie d'un individu.

Les versets 189-190 de sourate AL-ARAF (7) ci-dessous vont révéler l'inconsistance de la traduction de *zawj al-nafs* et en conséquence زوج آدم [zawj Adam] par *épouse de l'homme* ou *épouse d'Adam*. Commençons par donner la traduction de Jacques Berque²⁴ puis notre propre traduction et comme nous allons le voir, ces deux traductions ne diront pas du tout la même chose. On expliquera par la suite, avec des preuves à l'appui, pourquoi notre traduction est la plus conforme au texte originel. Voici les deux versets :

هو الذي خلقكم من نفس واحدة وجعل منها زوجها ليسكن إليها فلما تغشاها حملت حملا خفيفا فمرت به فلما أثقلت دعوا الله ربهما لئن آتيتنا صالحا لنكونن من الشاكرين (189) فلما آتاهاما صالحا جعلنا له شركاء فيما آتاهاما فتعالى الله عما يشركون (190)

Traduction de J. B : 189 — "C'est Lui qui vous a créés d'une âme unique, dont Il tira l'épouse (de l'homme), pour que

²⁴ On pourra consulter d'autres traductions des versets 189-190 de sourate AL-ARAF (7) et y constater qu'elles vont toutes dans le même sens que la traduction de Jacques Berque.

ce dernier trouvât auprès d'elle la paix. Quand il l'eut couverte, elle conçut un léger fardeau, avec lequel elle se déplaçait. Quand elle fut alourdie, ils invoquèrent tous deux Dieu leur Seigneur : « Si Tu nous accordes comme enfant un juste, nous Te serons entre tous reconnaissants ».

190 — "mais quand Il leur eut accordé un juste, ils prêtèrent à Dieu des associés en ce qu'il leur avait accordé, Lui, tellement au-dessus de tout ce qu'on Lui associe !"

Notre traduction : 189 — "C'est Lui qui vous a créés d'une âme unique, et **Il tira de celle-ci son dual**, pour que ce dernier trouvât auprès **d'elle (l'âme)** la paix. Quand **il (le dual)** l'eut couverte, **elle (l'âme)** conçut un léger fardeau, avec lequel **elle (l'âme)** se déplaçait. Quand **elle (l'âme)** fut alourdie, ils invoquèrent tous deux **(l'âme et son dual)** Dieu leur Seigneur : « Si Tu nous accordes **un bienfait (ou une vertu)**, nous Te serons entre tous reconnaissants ».

190 — "mais quand Il leur eut accordé **un bienfait (ou une vertu)**, **ils (l'âme et son dual)** prêtèrent à Dieu des associés en ce qu'il leur avait accordé, Lui, tellement au-dessus de tout ce qu'on Lui associe !"

Avant de donner notre interprétation de ces deux versets, commençons par observer comment le conditionnement socio-culturel agit sur la traduction des textes coraniques dans ces versets et cela concerne même les plus illustres des traducteurs du Coran comme l'islamologue Jacques Berque. En effet, toutes les exégèses, si l'on croit les interprétations disponibles du Coran, sont persuadées (par un héritage culturellement acquis) que l'histoire d'Adam engage nécessairement et à coup sûr une épouse Eve qui a été tirée à partir de celui-ci. Ainsi, la traduction de ces deux versets ne va pas se faire **fidèlement au fil de la langue** mais va suivre ce dit conditionnement et cet héritage culturel. Si on fait abstraction pour l'instant sur les sens des mots et on s'occupe uniquement de la syntaxe, on observera que le mot *al-nafs* est un mot féminin en arabe et le mot *zawj* est masculin. Ensuite, si l'on met de côté le conditionnement culturel et l'interprétation qui en découle et on s'intéresse uniquement au fil de la langue, on constatera dans les deux versets les observations suivantes :

- ✓ C'est le *zawj*, car le mot est masculin en langue arabe, qui a été tiré de *al-nafs* (l'âme) car le mot est féminin en langue arabe. De plus il n'est nullement précisé que cette âme soit celle d'un homme ou d'une femme. En effet, le mot منها [minha] signifie "de celle-ci" (*al-nafs* qui est le féminin dans le texte) et non de "celui-ci" (un supposé homme ou Adam). C'est le mot masculin qui est tiré du mot féminin. C'est cette logique qui devait normalement être suivie tout le long de la traduction de ces deux versets mais malheureusement ce n'est pas ce que l'on constatera dans les traductions traditionnelles et cela dès la seconde phrase !
- ✓ C'est le *zawj* qui trouvât la paix auprès de *al-nafs* et non l'inverse car d'un point de vue de la syntaxe dans la phrase c'est le masculin (ici le *zawj*) qui "cohabite avec" le féminin (ici *al-nafs*). En effet, la phrase ليسكن إليها [lyaskouna ilayha] signifie "qu'il cohabite avec elle" or le « il » revient au *zawj* qui est le masculin dans le texte et le « elle » revient à *al-nafs* qui est le féminin.
- ✓ C'est le *zawj* qui eut couvert *al-nafs* et non l'inverse. En effet, le mot تغشاهها [taghachaha] signifie "il l'eut couverte" et non "elle l'eut couvert" (تغشته [taghachathou]) or le « il » revient au *zawj* qui est le masculin dans le texte.
- ✓ C'est *al-nafs* qui conçut un léger fardeau avec lequel elle se déplaçait et c'est toujours *al-nafs* qui fut alourdie et non le *zawj*. En effet, le mot حملت [hamalat] se traduit par « elle a porté » or le « elle » revient à *al-nafs* qui est le féminin dans le texte.
- ✓ Le mot arabe صالحا [salihan] désigne un bienfait ou une vertu en général et n'a à priori rien à voir avec un « enfant juste », le texte ne fait aucune mention d'un enfant.

Le problème dans les traductions existantes du Coran et dans celle de Jacques Berque en particulier concernant les deux versets en question, c'est que le féminin et le masculin sont tirés de l'interprétation et de l'héritage culturel et non du texte lui-même. Le mot *al-nafs* désigne ici

selon les différents traducteurs, l'âme d'un homme (Adam) et donc, selon eux, il représente un masculin. Pourtant, rien dans les textes ne laisse entendre qu'il s'agisse de l'âme d'un homme et encore moins que cet homme soit Adam. De même, le mot *zawj* désigne selon eux l'épouse de l'homme (Adam) et donc, il représente un féminin. Cependant, et même à supposer cela, la traduction devrait suivre le masculin et le féminin des mots dans le texte et non ceux de l'interprétation qui elle est de plus subjective ! Cela pose un sérieux problème dans la traduction car du coup on traduit involontairement un préjugé et un prérequis socio-culturel au lieu de traduire le texte lui-même ! Or d'un point de vue de la syntaxe c'est plutôt l'inverse qui se passe à savoir, le mot *zawj* est masculin et le mot *al-nafs* est féminin. Ainsi, si on suit la structure des phrases en arabe d'un point de vue de la syntaxe uniquement en respectant le féminin et le masculin dans les mots, on constate sans difficultés que c'est le *zawj* qui trouvât la paix auprès de *al-nafs* (l'âme) et c'est toujours le *zawj* qui eut couvert *al-nafs*, cette dernière (c'est-à-dire *al-nafs*) conçut un léger fardeau avec lequel elle se déplaçait et puis elle fut alourdie. Ils invoquèrent tous deux (*al-nafs* et son *zawj*) Dieu leur Seigneur pour qu'il leur accorde un bienfait ou une vertu (صالحا [salihan]). Ce n'est donc pas *al-nafs* (l'âme), traduit à tort par l'âme de l'homme, qui eut couvert le *zawj* (traduit à tort par "épouse") et ce n'est pas non plus le *zawj* qui conçut un léger fardeau (interprété à tort par une grossesse parce qu'il s'agirait selon eux d'une épouse) et enfin, ils n'invoquèrent pas tous deux, Dieu, pour qu'il leur accorde un « enfant juste » car le mot *salihan* ne désigne pas un enfant en particulier mais une vertu ou un bienfait en général.

Reprenons maintenant en détail les versets en arabe et accompagnons-les par notre propre traduction qui tient compte à la fois du masculin et du féminin d'un point de vue linguistique et de la neutralité du mot *zawj* traduit par nos soins par le mot *dual* :

هو الذي خلقكم من نفس واحدة

C'est Lui qui vous a créés d'une âme unique

وجعل منها زوجها (اي : و جعل من النفس زوجها)

et Il tira de celle-ci son dual

ليسكن اليها (اي : جعل الزوج ليسكن إلى النفس ولم يقول لتسكن اليه)

pour que ce dernier (le dual) trouvât auprès d'elle (l'âme) la paix.

فلما تغشاه (بمعنى الزوج تغشا النفس ولو كان العكس لقال فلما تغشته)

Quand il l'eut couverte (c'est le dual qui eut couvert l'âme)

حملت حملا خفيفا (بمعنى النفس حملت و ليس الزوج)

elle (l'âme) conçut un léger fardeau

فمرت به (النفس مرت بحملها الخفيف و ليس الزوج)

avec lequel elle (l'âme) se déplaçait.

فلما أثقلت (بمعنى النفس أثقلت) دعوا (النفس و زوجها) الله ربهما

Quand elle (l'âme) fut alourdie, ils invoquèrent tous deux (l'âme et

son dual) Dieu leur Seigneur

لئن آتيتنا صالحا لنكونن من الشاكرين

Si Tu nous accordes un bienfait (ou une vertu), nous Te serons entre tous reconnaissants

فلما آتاهما صالحا جعلنا له شركاء فيما آتاهما فتعالى الله عما يشركون

mais quand Il leur eut accordé un bienfait (ou une vertu), ils (l'âme et son dual) prêtèrent à Dieu des associés en ce qu'il leur avait accordé, Lui, tellement au-dessus de tout ce qu'on Lui associe !

Comme nous venons clairement de le montrer, le mot *zawj* ne peut prendre le sens d'épouse dans les versets 189-190 de sourate AL-ARAF (7) sans trahir la syntaxe globale des versets originels en arabe d'une part, et tordre les sens pour que l'ensemble s'accorde avec un préjugé ancestral d'autre part. En revanche, en donnant au mot *zawj* le sens « esprit » dans ces versets car il s'agit de la formule *zawj al-nafs* (le dual de l'âme) et en considérant que ce

dernier se développe naturellement à partir de l'âme tout au long de la vie, on obtient l'interprétation intelligible et réaliste suivante.

Notre interprétation : « Contrairement aux interprétations et traductions classiques et en particulier à celle de Jacques Berque qui font état d'un processus de grossesse dans les versets 189-190 de sourate AL-ARAF (7), selon nous ces versets décrivent plutôt les quatre phases importantes du vécu de l'individu. Les deux versets commencent par signaler que chaque âme humaine (homme ou femme) est unique. Chaque âme suit différentes phases dans son vécu. La première phase commence à la naissance dès lors l'esprit commence à se développer à partir de l'âme. Cette phase perdure toute la partie de l'enfance et la dépendance aux parents. C'est la phase inconsciente de l'individu. Vient ensuite la deuxième phase où l'individu commence à se détacher intellectuellement de ses parents et à prendre de l'indépendance. On peut situer cette deuxième phase entre l'adolescence et l'entrée à l'âge adulte où l'individu commence à se chercher et à se situer psychologiquement et sociologiquement dans son environnement. C'est la phase où l'esprit commence à s'interroger (à couvrir l'âme) et où l'individu prend conscience de sa solitude existentielle. C'est la période où l'âme conçoit un léger fardeau. La troisième phase concerne l'entrée à l'âge adulte où l'individu doit se fixer dans son monde sur tous les points de vue (socialement, économiquement, psychologiquement etc.). C'est le début de cette troisième phase que les versets précédents décrivent comme étant la phase où l'âme est alourdie et où l'individu a besoin de l'aide (de Dieu) pour renforcer son être et trouver sa place dans son monde. Enfin, une fois l'individu s'installe et fait sa place dans son environnement, il oublie ses difficultés passées et invocations en se livrant à différentes formes d'associations, en s'alliant à des formes de pouvoirs autres que l'ordre naturel décrété par Dieu ».

2. La dualité et l'hypnose.

L'hypnose désigne à la fois un état modifié de conscience que les techniques permettant de créer cet état. Selon wikipedia (voir Histoire de l'hypnose)²⁵, l'hypnose a des origines historiques très lointaines. En Basse Mésopotamie, les Sumériens (-4000) ont décrit sur leurs tablettes des méthodes hypnotiques.

Pour l'École de la Salpêtrière, « un individu hypnotisable est souvent un hystérique, soit actuel, soit en puissance, et toujours un névropathe, c'est-à-dire un sujet à antécédents nerveux héréditaires susceptibles d'être développés fréquemment dans le sens de l'hystérie par les manœuvres de l'hypnotisation »²⁶.

Sigmund Freud qui s'était intéressé dans sa jeunesse à l'hypnose a fini par s'en éloigner. En 1917, lors de la dix-neuvième conférence d'introduction à la psychanalyse, il déclare : « je suis en droit de dire que la psychanalyse proprement dite ne date que du jour où l'on a renoncé à avoir recours à l'hypnose ».

Cela étant dit, quel est maintenant le lien entre l'hypnose et notre sujet ? Il se trouve que le Coran mentionne au verset 102 de sourate AL-BAQARAH (2) un mystérieux pouvoir qui a été révélé à deux anges du nom de Hârût et Mârût à Babel, une province de l'ancienne Babylonie (Basse Mésopotamie, l'Irak actuel). Ce mystérieux pouvoir est resté jusqu'à présent confondu par des exégètes et interprètes du Coran à la magie [pour des travaux plus récents au sujet de la magie dans l'islam, voir par exemple : Chraïbi, 2014 et Lory, 2012].

Nous soutenons que ce pouvoir qui a été révélé à Hârût et Mârût est tout simplement la pratique de l'hypnose. En effet, en traduisant le mot *zawj* par le mot dual et en lui donnant, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, le sens de "esprit" on comprend mieux que la séparation d'un individu et de son esprit revient à le mettre dans un état de conscience modifié, autrement dit, le mettre dans un état hypnotique. Or comme nous le constaterons dans ce verset, il s'agit bien d'une séparation de l'individu et de son *zawj*. Notre théorie est encore une fois plus cohérente et plus conforme aux connaissances scientifiques et historiques que les interprétations traditionnelles. Les traductions et interprétations traditionnelles se basent sur des

²⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27hypnose

²⁶ Georges Gilles de La Tourette et Paul Richer, « Hypnotisme », Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, 1887

croyances qui stipulent une séparation entre l'homme et son épouse (une désunion) par les voies occultes de la magie mais sans apporter la moindre preuve que ce dit pouvoir magique puisse avoir une existence réelle. Voici le verset en question suivi de la traduction de Jacques Berque, puis de notre propre traduction et enfin de notre interprétation :

واتبعوا ما تتلو الشياطين على ملك سليمان وما كفر سليمان ولكن الشياطين كفروا يعلمون الناس السحر وما أنزل على الملكين ببابل هاروت وماروت وما يعلمان من أحد حتى يقولوا إنما نحن فتنة فلا تكفر فيتعلمون منهما ما يفرقون به بين المرء وزوجه وما هم بضارين به من أحد إلا بإذن الله ويتعلمون ما يضرهم ولا ينفعهم ولقد علموا لمن اشتراه ما له في الآخرة من خلاق ولبئس ما شروا به أنفسهم لو كانوا يعلمون

Traduction de J. B : « ils s'attachent à ce que des satans récitent sur le règne de Salomon. Or Salomon n'était pas un dénégateur ; mais bien le furent les satans qui enseignaient aux hommes la magie et ce qui est descendu sur les deux anges de Babel, Hârût et Mârût. Ces deux-là n'enseignaient à personne, au point qu'ils disaient : « Nous ne sommes que tentation. Garde-toi de la dénégation ». Les Juifs apprenaient de ces deux-là comment séparer l'époux et l'épouse, sans que cela pût leur servir à nuire à quiconque, sauf sur l'ordre de Dieu ; ils apprenaient ce qui ne nuisait qu'à eux-mêmes sans les avantager en rien ! Et ils savaient pourtant qu'un tel achat aliène à l'acheteur son lot dans la vie dernière : funeste négoce de leur personne ! S'ils avaient su ! »

Notre traduction : « ils s'attachent à ce que des satans récitent sur le règne de Salomon. Or Salomon n'était pas un dénégateur ; mais bien le furent les satans qui enseignaient aux hommes la magie et ce qui est descendu sur les deux anges de Babel, Hârût et Mârût. Ces deux-là n'enseignaient à personne, au point qu'ils disaient : « Nous ne sommes que tentation. Garde-toi de la dénégation ». **Ils apprenaient de ces deux-là comment séparer l'individu de son (zawj) dual**, sans que cela pût leur servir à nuire à quiconque, sauf sur l'ordre de Dieu ; ils apprenaient ce qui ne nuisait qu'à eux-mêmes sans les avantager en rien ! Et ils savaient pourtant qu'un tel achat aliène à l'acheteur son lot dans la vie dernière : funeste négoce de leur personne ! S'ils avaient su ! »

Notre interprétation : « Il s'agit dans ce verset des rumeurs au sujet du règne de Salomon. Le verset innocente Salomon de la dénégation et l'impute plutôt aux rebelles (satans) qui enseignaient aux hommes les deux pratiques distinctes :

1) la magie et

2) un pouvoir non nommé qui a été révélé aux deux anges Hârût et Mârût, à Babel.

La magie, selon plusieurs versets coraniques, n'a en réalité rien à voir avec la croyance selon laquelle le magicien serait doté d'un pouvoir occulte et surnaturel, mais fait plutôt référence à ce que nous appelons aujourd'hui les « arts magiques », c'est-à-dire, la pratique des illusionnistes. La magie au sens coranique n'a pas d'emprise sur les esprits, c'est une tromperie de l'œil (Verset 116 de sourate AL-ARAF (7)²⁷). Certes les magiciens dans les temps anciens utilisaient leurs arts pour tromper les foules et les manipuler pour les dominer, certes aussi que les crédules pouvaient y voir un pouvoir surnaturel, mais selon le Coran cette pratique se résume à la pratique de l'illusionnisme. Ainsi, dans le duel entre Moïse et les magiciens de Pharaon, le Coran explique clairement que ce sont les yeux des gens y compris Moïse qui ont été trompés et ces derniers ont été impressionnés en ayant l'illusion pendant quelques instants de voir les bâtons et les cordes lancés par les magiciens bougeaient à la manière des serpents. Moïse étant d'ailleurs sous la guidance de Dieu ne pouvait être sous emprise. On peut résumer cela en disant que la magie au sens coranique est une tromperie des yeux et non une emprise sur les esprits. En revanche, c'est le pouvoir qui a été révélé à Hârût et Mârût qui a un lien avec l'emprise sur les esprits car ce pouvoir s'opère par la séparation de l'individu et de son dual (zawj), c'est-à-dire, selon nous, la séparation de l'individu et de son esprit. Cela semble fortement ressembler à la séparation de l'individu de sa conscience en le mettant dans un état hypnotique ! Vue la localisation historique de l'hypnose en Basse Mésopotamie (-4000), la mention coranique de la province de Babel et la séparation de l'individu et de son dual (zawj) (et non pas la séparation de l'homme et de son épouse), il n'y a pour nous pas de doute que le Coran fait allusion à l'hypnose quand il parle de ce qui a été révélé à Hârût et Mârût, et cela se distingue évidemment de la pratique de la magie. »

3. Un dual d'Adam et des deux des hommes et des femmes.

Interpréter *zawj al-nafs* par « épouse de l'homme » ne respecte pas une cohérence coranique globale. En effet, cette interprétation rentre en contradiction avec, par exemple, le verset 21 de sourate AR-RUM ou encore avec les versets 22-24 de sourate AS-SAFFAT. Voici ce que dit le verset 21 de sourate AR-RUM :

ومن آياته أن خلق لكم من أنفسكم أزواجا لتسكنوا إليها وجعل بينكم مودة ورحمة إن في ذلك لآيات لقوم يتفكرون

²⁷ Verset 116 de sourate AL-ARAF (7) :

قال ألقوا فلما ألقوا سحروا أعين الناس واسترهبوهم وجاءوا بسحر عظيم

« Jetez », dit-il. Or en jetant, ils fascinèrent les yeux des gens, qu'ils s'appliquaient à terrifier, et firent un grand tour de magie

Traduction de J. B : parmi Ses signes qu'il ait créé pour vous à partir de vous-mêmes des épouses, afin qu'après d'elles vous trouviez l'apaisement ; qu'il ait entre elles et vous établi affection et miséricorde...

Notre traduction : parmi Ses signes qu'il ait créé pour **vous (humains) à partir de vous-mêmes des duaux**, afin qu'après d'eux vous trouviez l'apaisement ; qu'il ait **entre vous (humains)** établi affection et miséricorde...

Notre interprétation : « parmi Ses signes qu'il ait créé pour vous à partir de vous-mêmes des duaux, c'est-à-dire, des esprits afin qu'après d'eux vous trouviez l'apaisement car c'est l'esprit qui guide et apaise l'âme ; qu'il ait entre vous les humains (grâce à vos esprits) établi affection et miséricorde. Il ne s'agit dans ces versets ni d'épouses ni d'affection et miséricorde entre épouses et époux contrairement à ce que suggère la traduction de Jacques Berque. En effet, si l'on considère le raccourci « ... وجعل بينكم ... خلق لكم » (« qu'il ait créé pour vous... et qu'il ait entre vous établi... ») on constate qu'il s'agit du même groupe pour qui Dieu a à la fois créé des esprits et entre qui a établi affections et miséricorde. Autrement dit, il s'agit « de création pour les humains et à partir d'eux-mêmes des esprits » et « d'affection et miséricorde entre les humains », ce qu'on appelle aujourd'hui plus simplement : l'humanisme ».

Le mot *انفس* [anfous] est le pluriel de *نفس* [nafsoun] et le mot *أزواج* [azwaja] est le pluriel de *zawj*. Il s'ensuit logiquement du verset ci-dessus que de chacune des âmes, Dieu tira son propre *zawj*. Si donc Dieu tira Eve du corps d'Adam comme on le prétend dans les interprétations classiques, en suivant la traduction de Jacques Berque ci-dessus on constate que Dieu a dû aussi tirer du corps de chacun des hommes sa propre épouse. Car si *zawj al-nafs* désigne l'épouse de l'homme, *azawj al-anfous* devrait en toute logique désigner aussi les épouses des hommes. Or comme il va de soi, les épouses ne sont pas tirées des corps de leurs époux. Ces absurdités et les contradictions qu'elles génèrent tirent leurs racines des traditions selon lesquelles Dieu créa l'épouse d'Adam à partir du corps de ce dernier. Un conditionnement hérité des traditions juives et chrétiennes mais qui n'a aucun fondement dans le Coran (et sans doute aucun fondement non plus dans la Torah originelle). Il n'existe aucun texte coranique en langue originelle (l'arabe) qui affirme explicitement que Dieu créa la femme à partir de l'homme ou que Dieu tira Eve du corps d'Adam. Ce qui est dit dans le Coran c'est uniquement et simplement que Dieu tira *zawj al-nafs* (le dual de l'âme) à partir de *al-nafs* (l'âme). Mais comme nous l'avons déjà détaillé, le mot *zawj* en arabe ne renvoie pas systématiquement à une épouse mais a un sens plus général et plus formel désignant surtout un des deux termes d'une dualité. Le Coran nous dit uniquement que l'âme (*al-nafs*) engendre son dual (*zawj*). L'idée selon laquelle *le dual de l'âme* soit tirée de *l'âme* devrait donc nous inviter à nous interroger en toute cohérence sur une dualité interne au même être. Or il est naturel de mettre l'âme en dualité avec son esprit car l'humain est un être à la fois psychique et rationnel. D'où les dualités naturelles (âme, esprit), (Moi, Surmoi), (Psyché, raison) etc. Pour se convaincre davantage que traduire *zawj al-nafs* par "épouse de l'homme" ne respecte pas une cohérence coranique globale, considérons attentivement les versets 22-24 de sourate AS-SAFFAT :

احشروا الذين ظلموا وأزواجهم وما كانوا يعبدون من دون الله فاهدوهم إلى صراط الجحيم وقفوهم إنهم مسئولون

Traduction de J. B : 22— « Rassemblez les iniques avec leurs partenaires^{28 29}, et avec cela qu'ils adoraient

23— en place de Dieu, guidez-les au sentier de Géhenne

24— tenez-les-y, qu'ils soient interrogés »

Notre traduction : 22— « Rassemblez les iniques **et leurs duaux**, et ce qu'ils adoraient

23— en place de Dieu, guidez-les au sentier de Géhenne

24— tenez-les-y, ils doivent être interrogés »

On est obligé de donner au mot *zawj* dans ces versets (22-24 de sourate AS-SAFFAT) un sens autre que le mot épouse pour pallier les contradictions. En effet, selon le Coran lui-même

²⁸ Il existe d'autres traductions françaises contemporaine du Coran où le mot "partenaires" (de la traduction de Jacques Berque) est remplacé explicitement par le mot "épouses". Voir par exemple : Chaabi Maroc, Le Coran En Français Et Arabe.

²⁹ Certaines exégètes comme Ibn Abbas ont aussi interprété le mot *أَزْوَاجُهُمْ* [azwājahum] dans ce verset par le mot "épouses" ce qui semble étrange. Ibn Kathir propose à la place d'autres possibilités parmi elles "leurs semblables".

(voir le verset 11 de sourate AT-TAHRIM (66)), l'épouse de Pharaon était croyante tandis que ce dernier est destiné à l'Enfer. Il n'y a donc aucune raison pour que l'épouse de Pharaon se trouverait en Enfer avec son époux le jour de la Rétribution. Pour certaines exégètes comme Ibn Abbas³⁰, les précédents versets concernent les injustes et leurs épouses, ce qui est très étrange. Pour éviter certainement ce genre d'absurdité, Ibn Kathir³¹ et d'autres exégètes ont proposé d'autres alternatives dans l'interprétation de ces versets comme de traduire أَزْوَاجَهُمْ [azwâjahum] par "leurs semblables" au lieu de leurs épouses. Mais cela pousse tout de même à s'interroger sur la cohérence des sens qu'on donne aux mots. Autrement dit, pourquoi le même mot peut désigner tantôt « des épouses » et tantôt « des semblables » sans plus d'explications à part le fait d'esquiver une contradiction ? Quant à nous, il nous paraît plus adéquat, comme nous l'avons soutenu jusqu'ici, de traduire le mot *zawj* par le même mot neutre et uniforme à savoir, le mot dual en lui donnant dans ce contexte où il est lié à l'âme, le sens de « esprit ». Car c'est par leurs esprits que les injustes associent d'autres pouvoirs à celui de Dieu ou de l'ordre naturel et non par leurs épouses. Ce sont là suffisamment de preuve pour abandonner le sens "épouse de l'homme" dans l'expression *zawj al-nafs* et la remplacer par le "dual de l'âme" avec comme interprétation "l'esprit de l'âme".

4. La dualisation des âmes.

Si vraiment l'expression *zawj al-nafs* correspondait à "l'épouse de l'homme", il serait alors plus logique de traduire le verset 7 de sourate AT-TAKWIR (81), « وإذا النفوس زوجت » de manière explicite par "que les âmes seront mariées" et l'interpréter par le fait qu'à chaque âme, Dieu affectera une épouse. Or ni les traductions existantes ni les interprétations des exégètes ne font allusion curieusement à des affections d'épouses à des âmes dans ce verset. Cependant, il apparaît clairement et rigoureusement que ce verset indique qu'au jour de la résurrection, à chaque âme Dieu assignera un *zawj*. Pourquoi donc tout d'un coup les exégètes ne traduisent plus le mot *zawj* dans ce verset par le mot "épouse(s)" ? Cela paraît très étrange d'un point de vue de la cohérence globale coranique et des sens des mots dans *zawj al-nafs*! Quant à notre traduction uniforme du mot *zawj* par le mot dual, le verset en question prend un sens plausible à savoir, à chaque âme Dieu affectera à nouveau un dual, c'est-à-dire, selon notre interprétation, qu'à chaque âme Dieu affectera à nouveau un esprit.

Evidemment, le mot épouse comme traduction du mot *zawj* ne convainc personne dans le verset 7 de sourate AT-TAKWIR (81) c'est pour cela qu'il n'a pas été adopté explicitement dans les différentes traductions et interprétations. Il aurait pourtant dû être de même pour le verset 25 de sourate AL-BAQARAH (2), or on constate que ce n'est pas le cas :

وبشر الذين آمنوا وعملوا الصالحات أن لهم جنات تجري من تحتها الأنهار كلما رزقوا منها من ثمرة رزقا قالوا هذا الذي رزقنا من قبل وأتوا به متشابها ولهم فيها أزواج مطهرة وهم فيها خالدون

Traduction de J. B : « Porte la bonne nouvelle à ceux qui auront cru, effectué l'œuvre salutaire : ils auront des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent. Chaque fois qu'ils auront un fruit en attribution, ils se diront : « C'est celui-là même qui nous était naguère attribué », car il leur sera donné tout pareil. Ils auront là-bas des épouses de pureté, ils seront là-bas éternels... »

³⁰ Abd Allâh ibn Abbas (arabe : عبد الله ابن عباس), né vers 619 et mort vers 687-688, est un cousin paternel du prophète de l'Islam. Il est considéré comme un des premiers interprètes du coran.

³¹ Ibn Kathir (arabe : ابن كثير), né en 1301 à Bosra et mort en 1373 à Damas, est un juriste shâfi'ite et historien. Il est l'auteur d'un commentaire du Coran (tafsir).

Notre traduction : « Porte la bonne nouvelle à ceux qui auront cru, effectué l'œuvre salutaire : ils auront des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent. Chaque fois qu'ils auront un fruit en attribution, ils se diront : « C'est celui-là même qui nous était naguère attribué », car il leur sera donné tout pareil. Ils auront là-bas des **duaux purifiés**, ils seront là-bas éternels... »

Notre interprétation : « Le début du verset est relativement clair et son sens découle immédiatement des traductions ci-dessus. En revanche, contrairement à Jacques Berque qui désigne des épouses de pureté à ceux qui auront cru et effectué l'œuvre salutaire, pour nous, il ne s'agit pas d'épouses mais **des esprits purifiés**. »

D'un point de vue de la cohérence globale coranique, les trois expressions ci-dessous devraient donner un même sens au mot *zawj* puisque les trois expressions renvoient aux mêmes moments et mêmes situations au jour de la résurrection :

- ✓ « وإذا النفوس زوجت » (« que les âmes seront dualisées ») ;
- ✓ « ولهم (الصالحين) فيها أزواج مطهرة » (« Ils (les justes) auront là-bas des duaux purifiés ») ;
- ✓ « احشروا الذين ظلموا وأزواجهم » (« rassemblez les injustes et leurs duaux »).

Or les traductions classiques ne semblent pas respecter une même ligne directrice dans les sens qu'elles donnent aux mots dans ces versets, du moins au mot *zawj* qui nous intéresse ici, ce qui aboutit manifestement à des incohérences et à des contradictions. En revanche, selon notre traduction uniforme du mot *zawj*, on voit clairement qu'au jour de la résurrection les âmes seront dualisées selon des catégories, les justes auront au Paradis des duaux purifiés, c'est-à-dire, des esprits purifiés, tandis que les injustes seront rassemblés en Enfer chacun avec son propre dual, c'est-à-dire avec son propre esprit, dans l'état non purifié où il l'aura laissé avant sa mort, ce qui est complètement cohérent avec le verset 72 de sourate Al-Isra (17) :

« ومن كان في هذه أعمى فهو في الآخرة أعمى وأضل سبيلا »

« qui aura été aveugle ici-bas, celui-là le sera aussi dans la vie dernière, et plus gravement encore égaré du chemin... »

5. Dualité et souffrance psychique.

S'il s'agissait vraiment d'un couple d'époux Adam et Eve dans l'histoire d'Adam, il serait alors naturel de se demander quel a été le sort de Eve dans cette histoire. Or, si on sait qu'Adam a souffert et que Dieu a fini par le réhabiliter, il n'existe en revanche aucune indication dans le Coran sur le sort de la supposé épouse d'Adam. On ne sait pas par exemple si Dieu a réhabilité et guidé l'épouse d'Adam comme l'a fait pour Adam ou si au contraire elle a été abandonnée à son sort. Ni le terme explicite "épouse d'Adam" ni le nom propre Eve (*Hawwa* en arabe) ne figurent dans le Coran mais seulement le terme formel *zawj Adam* à savoir, le *dual d'Adam*. Comme on le voit très bien dans les versets qui vont suivre, la faute incombe à Adam et son *zawj* mais pour le malheur d'Adam seul et non « d'Adam et Eve ». Tout cela contribue à la thèse d'abandonner l'idée d'un couple d'époux car cette idée ne peut soutenir une cohérence ni local ni globale des textes coraniques. En revanche, en considérant l'histoire d'Adam d'un point de vue de la dualité (âme, esprit) et de son rapport à la psychanalyse et au réel, on voit beaucoup plus clairement les choses. En effet, on va analyser et interpréter les versets 117-122 de sourate TA-HA (20) après les avoir traduits pour voir ce qu'il en sort :

فقلنا يا آدم إن هذا عدو لك ولزوجك فلا يخرجنكما من الجنة فتشقى

إن لك ألا تجوع فيها ولا تعرى

و أنك لا تظمأ فيها ولا تضحي

فوسوس إليه الشيطان قال يا آدم هل أدلك على شجرة الخلد وملك لا يبلى

فأكلا منها فبدت لهما سواتهما وطفقا يخصفان عليهما من ورق الجنة وعصى آدم ربه فغوى

ثم اجتباه ربه فتاب عليه وهدى

Traduction de J. B : 117— Nous dîmes : « Adam, c'est un ennemi pour toi et pour ton épouse. Puisse-t-il ne pas vous faire sortir tous deux du Jardin, pour votre malheur.

118— Ici tu as privilège de ne ressentir ni la fatigue, ni la nudité

119— ni la soif, ni le plein soleil »

120— Or Satan, néfaste suggestion, leur dit : « Adam, te guiderai-je à l'arbre de l'éternité et à un royaume indestructible ? »

121— Tous deux en mangèrent. Aussitôt leurs parties honteuses leur apparurent, ils se mirent à tresser dessus des feuilles du Jardin. Ainsi Adam fut-il rebelle à son Seigneur, déraisonna

122— par la suite son Seigneur l'élirait et, se repentant sur lui, le guiderait.

Notre traduction : 117— Nous dîmes : « Adam, celui-là (Iblis) est un ennemi **pour toi et pour ton dual**. Puisse-t-il ne pas vous faire sortir tous deux du Jardin, **pour ton malheur** (et non « votre malheur »).

118— Ici tu as privilège de ne ressentir ni la faim, ni la nudité

119— ni la soif, ni le plein soleil

120— Or Satan, par suggestion, **lui dit** (et non « leur dit ») : « Adam, te guiderai-je à l'arbre de l'éternité et à un royaume **impérissable** ? »

121— Tous deux en mangèrent. Aussitôt **leurs nudités** leur apparurent, ils se mirent à tresser dessus des feuilles du Jardin.

Ainsi Adam fut-il rebelle à son Seigneur, **s'égara**

122— par la suite son Seigneur l'élut et, se repentant sur lui, **le guida**.

Notre interprétation : « Dieu s'adresse uniquement à une personne (Adam), il l'avise sur le fait que la sortie du couple (âme, esprit) du réel (le Paradis) causera son malheur. Il n'y a pas de malheur d'une potentielle épouse dans ces versets.

— C'est l'âme (la psyché) qui souffre mais c'est l'esprit qui s'égaré. Une sortie du réel (le Paradis) qui s'opère donc à travers une souffrance psychologique et un égarement de l'esprit. La souffrance est unique et concerne la psyché, autrement dit, Adam entant qu'âme. C'est pour cela que Dieu avise Adam entant que dualité, d'un point de vue de son âme (ses désirs et le Ça qui l'attire vers le bas) et de son esprit (le garant et le juge de l'équilibre de l'âme) pour ne pas quitter le réel au péril d'être malheureux entant qu'un. C'est certainement pour cette raison, que le verset en arabe ne dit pas "vos malheurs" (sous-entendu celui d'Adam et celui d'Eve) ni même "votre malheur" (sous-entendu un malheur commun au couple Adam et Eve) mais dit "ton malheur" car la souffrance est une et non deux. Autant le désir de l'âme peut être contrôlé par l'esprit, il faut donc « un deux », autant la souffrance est unique. Le sort de Eve, la supposée épouse d'Adam, est inconnu dans le Coran pour la bonne raison, selon nous, qu'elle n'existe tout simplement pas dans l'histoire d'Adam aux yeux du Coran lui-même.

— La faim dont il s'agit est liée à la pauvreté et à la misère psychologique et non nécessairement à celle du ventre.

— De même pour la soif et l'ardeur du soleil, ils sont à prendre au sens figurés et métaphoriques et non nécessairement au sens physique.

— On observe dans le verset 120 que Satan s'adresse directement et uniquement à Adam et lui propose l'arbre de l'éternité, alors que le verset 121 précise que Adam ainsi que son *zawj*, tout deux mangèrent de cet arbre. Cela appui l'idée que la tromperie concerne une dualité en le même être d'Adam. **L'égo** d'Adam a été tenté par une **pensée** séduisante (l'éternité et un devenir angélique) mais naturellement irréaliste qui ne peut avoir comme conséquence, pour quiconque y goûtera, que l'expulsion du monde réel. Une perte du sens de la réalité, c'est-à-dire, une expulsion du paradis.

— Il ne suffit pas de désirer l'irréel ni de le penser pour perdre la raison. Pour quitter le réel, il faudrait que l'esprit croit vraiment et valide le désiré imaginaire de l'âme. C'est pour cela qu'il fallait qu'à la fois l'âme et l'esprit mangent le maudit fruit et en même temps pour que Adam quitte le réel. Ainsi, deux éléments abandonnent le réel (le Paradis), la psyché et l'esprit mais pour la souffrance d'un seul être : le "Moi". La nudité comme nous l'avons déjà dit est apparue à Adam à la fois au niveau de la pauvreté de la psyché et au niveau de la pauvreté de l'esprit : "Ainsi Adam fut-il rebelle à son Seigneur, s'égara". Il s'agit de la rébellion d'Adam et non d'une éventuelle épouse et de l'égarement d'Adam et non d'Adam et Eve.

— Le dernier verset dit « par la suite son Seigneur l'élut et, se repentant sur lui, le guida », il faut lire ici le signe d'un retour d'Adam à la réalité, autrement dit, le signe de sa guérison ! Quant au sort de la supposée « épouse d'Adam », il reste inconnu du Coran tout comme son nom propre. »

6. La Dualité concerne les deux sexes.

Reprenons à nouveau la traduction de Jacques Berque du verset 189 de sourate AL-ARAF (7) où le mot *zawj* est traduit par le mot épouse : "C'est Lui qui vous a créés d'une âme unique, dont Il tira l'épouse ». On se rend compte assez facilement que cette traduction pousse à comprendre que la généalogie de l'humanité dépend uniquement d'Adam et non du couple Adam et Eve, puisqu'elle suggère que « *l'humanité entière ainsi que la supposée épouse (Eve) ont tous deux été créés à partir d'une même âme unique, celle d'Adam* ». Dans tous les cas, cette traduction n'exprime pas explicitement ou clairement que la création de l'humanité est issue du couple Adam et Eve mais donne l'impression que la création de l'humanité et celle de l'épouse d'Adam sont parallèles. C'est une raison de plus pour abandonner la traduction du mot *zawj* par le mot épouse dans ce verset, d'autant plus que lorsque le Coran souhaite parler de la création biologique de l'humanité et de sa filiation, il l'exprime avec clarté comme on le constate dans le verset 13 de sourate AL-HUJURAT (49) :

يا أيها الناس إنا خلقناكم من ذكر وأنثى وجعلناكم شعوبا وقبائل لتعارفوا إن أكرمكم عند الله أتقاكم إن الله عليم خبير

Notre traduction : « Humains, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, afin que vous vous entreconnaissiez. Le plus digne d'entre vous, auprès de Dieu, c'est celui qui se prémunit davantage. Dieu est certes Omniscient et Connaisseur ».

On voit ainsi très bien la différence des sens entre le verset 189 de sourate AL-ARAF (7) d'une part et le verset 13 de sourate AL-HUJURAT (49) d'autre part. La création des humains (الناس) nécessite un mâle et une femelle tandis que chaque âme (*al-nafs*) est unique et engendre son propre dual (*zawj*), c'est-à-dire, son propre esprit.

L'expression *zawj al-nafs* concerne les deux sexes, autrement dit, chaque femme et chaque homme a été créé d'une âme unique dont Dieu tira pour celle-ci son dual à savoir, son esprit. C'est ce que, selon nous, veut exprimer le verset 1 de sourate AN-NISA' (4) :

يا أيها الناس اتقوا ربكم الذي خلقكم من نفس واحدة وخلق منها زوجها وبث منهما رجالا كثيرا ونساء واتقوا الله الذي تساءلون به والأرحام إن الله كان عليكم رقيب

Traduction de J. B : « Humains, prémunissez-vous envers votre Seigneur. Il vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci une épouse ; et de l'une et de l'autre Il a répandu des hommes en nombre, et des femmes. Prémunissez-vous envers Dieu, de qui vous vous réclamez dans votre mutuelle sollicitation, et aussi envers les matrices — Dieu soit là-dessus votre surveillant ! ».

Notre traduction : « Humains, prémunissez-vous envers votre Seigneur. Il vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci son dual ; et de l'une et de l'autre (de l'âme et de son dual) Il a répandu des hommes en nombre, et des femmes. Prémunissez-vous envers Dieu, de qui vous vous réclamez dans votre mutuelle sollicitation, et aussi envers les matrices — Dieu soit là-dessus votre surveillant ! ».

Notre interprétation : « La première phrase est claire, elle avise les humains à se prémunir envers leur Seigneur. Dieu crée chaque âme humaine unique et de chacune de ces âmes il tire son propre dual, c'est-à-dire, son esprit. De cette dualité (âme, esprit), Dieu a répandu sur terre des hommes en nombre, et des femmes. Autrement dit, chaque homme ou femme est à son tour une dualité (âme, esprit). Ainsi, dans l'expression *zawj al-nafs*, il est, selon nous, toujours sous-entendu l'esprit de l'âme mais l'âme peut être celle d'une femme ou celle d'un homme, car il n'est jamais précisé que l'âme soit d'un sexe en particulier plus que l'autre. Ainsi, Il existe des différences de fonds et de formes entre le verset 13 de sourate AL-HUJURAT (49) qui concerne la reproduction biologique des êtres humains et le verset 1 de sourate AN-NISA' (4) qui concerne la dualité intrinsèque à chaque être humain qu'il soit homme ou femme ».

Conclusion.

Nous pouvons poursuivre avec d'autres exemples comme preuves mais l'essentiel est dit au sujet d'Adam. D'un point de vue méthodologique, il nous a fallu un mot (*zawj*), une expression (*zawj al-nafs*) et un formalisme adéquat pour décrypter un sens naturel et intelligible de l'histoire d'Adam. Ce qui est effrayant, c'est que tout un destin culturel (nous pensons particulièrement à la place des femmes dans les inconscients collectifs) peut être bâti sur une mauvaise interprétation d'un seul mot. Bien sûr qu'un mot seul n'est pas responsable de tous, encore faut-il qu'il ait un contexte politique et social propice aux conditionnements collectifs. Toujours est-il, on se retrouve devant un fait accompli : Une seule expression زوج النفس [*zawj al-nafs*] (le dual de l'âme) et deux chemins possibles se dessinent. Soit on conserve les vieux préjugés et les textes coraniques resteront dans l'ombre et en décalage par rapport au réel, ou bien on suit le chemin de la raison et des vérités et le Coran retrouvera sa cohérence interne et se libèrera des ignorances externes qui l'entourent. Ce que nous venons de dire concerne l'interprétation de l'histoire d'Adam et son rapport à la psychologie, mais d'un point de vue de la traduction et de l'interprétation du Coran en général, il reste encore beaucoup de choses à dire sur bien d'autres sujets et d'autres concepts.

Références

1. Jacques Berque, Le Coran, Essai de Traduction, 1990.
2. R. Caillois, M. Francès et R. Misrahi, Oeuvres Complètes (B. Spinoza), Gallimard, (1984).

3. Michèle Bitton, *Adam et Ève et les autres expressions du masculin et du féminin dans les premiers chapitres hébraïques de la Genèse* <https://books.openedition.org/pup/6977?lang=fr>
4. Aboubakr Chraïbi, *La magie, les deux anges et la femme*, MOM Éditions 2014 /1/ pp. 111-125.
5. Delphine Horvilleur, 2013 : *En tenue d'Eve. Féminin, pudeur et judaïsme*, Paris, Grasset, 208p.
6. Jérôme de Gramont, *Réflexions sur l'événement-originaire de l'histoire de l'humanité, L'évidence perdue* (2023), pp. 141-154
7. Georges Gilles de La Tourette et Paul Richer, « Hypnotisme », *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 1887.
8. Hans W. Loewald M.D. *Moi et réalité*, *Revue française de psychanalyse* 2011/2 (Vol. 75), pp. 349-365.
9. Pierre Lory, *Pensées magiques en islam*, *Dans Cliniques méditerranéennes* 2012/1 (n° 85), pp. 163-174.
10. Friedrich Nietzsche, *Le Voyageur et son Ombre* (traduction de Henri Albert).
11. Mohamed Shahrour, *Histoires coraniques - Lecture contemporaine - Première partie*, 2010
12. (القصص القرآني - قراءة معاصرة - الجزء الأول)
13. *Le Coran En Français Et Arabe*, Chaabi Maroc.
14. <https://www.jepense.org/difference-entre-ame-et-esprit/>
15. https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27hypnose